

Un moment, une lucidité

Trop souvent la seule vérité est celle que notre vision envoie à notre cerveau mais ce qui n'est pas visible n'existe pas ?

Lorsque les yeux de mon père voient imaginent les personnes mais que nous les voyons pas. Alors il délire, le cerveau ne va plus.

Curieux car j'ai plutôt l'impression que c'est tout le reste qui ne va plus, dérive pessimiste mais malheureusement lucide.

Un système économique à bout de souffle qui cherche les nouveaux leviers de croissance devenu la seule voie du bonheur.

Mais sommes-nous plus amnésiques que mon père ?

Ce sont justement ces leviers de la consommation ou leurs objectifs, Qui asservissent les hommes à un monde virtuel esclavagiste, persécuteur des choses du cœur et provoque les divisions, les inégalités, les luttes et les jugements. Ces mêmes erreurs sans cesse reproduites.

Avons-nous trouvé les réponses dans les religions ?

L'amour que portent ces messages a été bafoué par les morts, la haine, jusqu'au terrorisme. Ces mêmes erreurs sans cesse reproduites.

Protégeons-nous l'humanité ?

Nous détruisons notre patrimoine écologique.

Nous allons créer un statut d' « exilés écologiques » car nous n'avons pas pris la décision des transferts technologique, pas pris les décisions à temps.

Ces mêmes erreurs sans cesse reproduites.

Alors il reste la famille, dernier espace minimale d'amour. La bouffée d'oxygène permettant de ne pas sombrer. Plus le jardin familial est petit, plus l'étau se resserre.

Mon père va mourir, une interne nous l'a annoncé. une femme inconnue, pour moi, qui n'aura jamais de nom, m'a fait vivre en première loge, dans un couloir, la mort de mon géniteur. Elle est restée assise devant son ordinateur, a tourné son siège de 25° et avec une voix douce mais vide, a enlevé le dernier espoir avec ces mots « palliatif, phase terminale, pas de traitement, pas de protocole », à la lister l'ensemble des cancers qui rongent mon père.

Relation particulière, la personne qui vous permet de vivre, en donnant une partie de son patrimoine, l'histoire primitive de ma famille, va mourir.

Il a donné un peu de lui comme un souvenir de son passage à la vie.

A ce moment sa vie n'est plus qu'un souvenir, un discret passager le long de sa propre vie.

Une partie de mon passé va disparaître, et je suis le détenteur, comme demain Paul et Emma grâce à Fatima le seront de tous nos ancêtres.

La mère de mes enfants a apporté le reste des passagers. Ils les accompagneront jusqu'à la fin.

Nous sommes tous un maillon de la chaîne de la vie. Nous sommes tous une infime partie de tout.

L'amour prôné par les religions « Aimez-vous les uns aux autres »

Ne veut il pas dire « aime-toi » car un jour tu seras le passager d'une autre existence ?

Je me demande comment je serais face à ma mort.

*Est-ce que le réconfort de devenir un passager **VIP**, bien habillé, sur son 31*

de nos enfants sera-t-il suffisant ?